

Quelques aspects de la vie arabe dans la période préislamique

D^R Tahar DRAA
Université africaine
ADRAR, ALGERIE

Dans cet article, nous essayons d'aborder certains aspects relatifs aux coutumes et traditions de la société arabe antéislamique, à travers la vie familiale et sociale de l'homme arabe, d'après les sources disponibles. Notre objectif est de découvrir cet aspect souvent mystérieux ou légendaire Qui est la réalité de cet arabe bédouin, généreux et belligérant.

*

* *

Malgré certains, les Arabes jouissaient de beaucoup de vertus qui faisaient d'eux un peuple singulier, de caractères innés, favorables à l'assimilation des préceptes de l'islam et ayant une compétence contribuant à la diffusion de celui-ci : générosité et hospitalité d'exception, sens de l'honneur et de la dignité, fidélité dans l'engagement, endurance, courage... Leur mentalité était un alliage de violence et de sensualité soudaine et brusque mais dont la « longanimité » se devait de maîtriser. Peuple de tradition essentiellement orale, ils étaient dotés d'une mémoire aiguisée et fidèle à la lettre du texte ; ce qui leur permit, une fois dans l'islam, de conserver par cœur ses Textes- références : le Coran et la Sunna.

Leur consommation de vin les poussait, paraît-il, à être plus

généreux. C'était d'ailleurs pour cette raison qu'ils nommaient le vin par al-karme, mot dérivé d'al-karama signifiant la générosité. Et c'est pour la même raison qu'ils pratiquaient le jeu de hasard qui était un moyen de faire bénéficier les pauvres des parts gagnées. Le Coran implicitement en a d'ailleurs fait allusion.

Telles sont quelques-unes des valeurs morales qui distinguent les Arabes, afin que la vieille loi de l'islam a approuvé un grand nombre de ces qualités et des pratiques compatibles avec la nature humaine n'a pas été appliqué et religieuses ou morales projet de loi est devenu légitime et soulignant dans le Coran.

De manière générale, les Arabes préislamiques souffraient d'excès. Mais ces excès de caractère avaient quelque part un côté

vertueux, une fois modérés et investis dans le bon sens. Ce que l'islam parvint à réaliser.⁽¹⁾

En résumé, l'alcool, le jeu et d'autres choses pareilles, étaient tous des moyens de s'amuser, pour les jeunes garçons et jeunes hommes arabes dans un quotidien non confortable, à travers des nuits d'un désert assez sauvage que le désert de l'Arabie.

la vie de ravissement, de Jeux et d'autres multiples pratiques, exercées par les Arabes, ont été fournis aux membres de la communauté dans un environnement désert où beaucoup de gens tentaient de combler le vide, et de résister cette nature très rude avec des moyens de divertissement, même avec ces choses anti-éthiques, et contre les valeurs coutumières de la société arabe:

Chez les bédouins d'avant l'Islam, le *maysîr* désignait une sorte de potlatch, dans lequel le défi que se jetaient les groupes consistait pour chaque groupe à être capable d'égorger, en pure "perte", plus de chameaux que son adversaire. Ce

que révélait cette pratique, c'était une logique économique qui s'interdisait d'accumuler la richesse et pour qui la seule accumulation valable était le capital d'honneur acquis dans le défi, dans la violence assumée et érigée en code social: une violence qui s'exprimait en acte dans la *razzia* (prise de butin sur l'adversaire) et en parole dans la poésie (arrachement à la mélancolie par la relance du cycle de la violence). Cette période n'était donc pas celle de l'ignorance, comme l'a prétendu la tradition théologique, mais celle de la *fureur*, car telle est bien la signification radicale du terme *jâhiliya*. De cette société à laquelle elle s'oppose d'une façon beaucoup plus radicale qu'on ne l'a soupçonné, la tradition apologétique de l'Islam a essayé d'effacer les traces, du moins celles des traits dont elle se démarquera le plus: la violence anarchique, le défi comme règle de vie.^(*)

(1) Manaf SAMI, • *Economie et politique du nomadisme arabe*, thèse de l'EHESS, Paris, 1989. Inédite.

(*) Voir le texte intégral de cet article dans la partie rédigée en Arabe, pp 121-134